

5 traductions françaises de  
*L'EXORDE DE L'ÉLOGE DE LA FOLIE*

**1. Hallewijn (1522)**

Puis quil est ainsi que les hommes mortelz et constituez en ceste presente vie caduque de moy parlent diversement lon peut estimer que ie q suis la deesse singuliere de follie / derreur et insipience. ne suis ignorante que toute la caterue quasi des hommes incensez ne soit soubz la puissance de ma deite / car ie rejouis / non les hommes seullement / mais les dieux et excellens dominateurs / roys / princes et seigneurs / tellement que les visages de tous respandissent dune nouvelle ioyeuse d'insolence non acoustumee / parquoy vous tous mes enfans et subiectz qui a mon sceptre glorieux deuez obeyr / cecy considere mauez le fronc erige et dresse par vne ioye souueraine / vous mavez donne vng ris curieux et vous estes applaudez en moy par telle facon que tous ceulx que ie regarde presens de toutes pars pareillement les dieux homeriques et ceulx que la fiction dhomerus le poete iadis faignit estes veuz comme temuleus iures et remplis des bruuages qui mettent en oubly tout maniere de tristesse comme par auant vous vous sieez es sieges de sollicitude / gemissement et tristesse comme nouvellement et depuis nagueres de la fosse de trophonius retournez. Maintenant me ressemblez ioyeux et tous alienez de voz premiers visaiges noirs et maculez de vieillesse monstrant vostre nouvelle beaulte comme le nouveau soleil qui par la vecture de sa clarte au matin apparoist / et par sa nouvelle face la terre rejouist / ou comme le nouveau temps vermeil apres lyuer passe est aspire et porte des doux vens de faunus / car vous auez vne nouvelle couleur / nouvelle beaulte / nouvelle face : tellement que plaine ieunesse sus voz visaiges sassiege diuinement / et sus voz membres retourne de tout en tout les pulchifiant. Maintenant ie vous voyant de bonne sorte propose dedans mon couraige comme les grans rhetoriciens et orateurs qui par longue meditation de leur oraison les molestes des auditeurs deposent et abbatent voz aureilles rejouyr demulser et attaindre de la resonance / douceur et melodie de mes beaux chans / voix et sermons

**2. Petit (1670)**

Je ne suis pas si peu informée de ce qui se passe dans le monde que je ne sache bien que la Folie y a perdu son credit, & que les plus fous même la traitent de ridicule. Cependant quoy qu'on dise à mon desavantage, je puis me vanter qu'il n'y a que moy qui par un genie plaisant, & par des manieres agreables, divertis également & les hommes & les Dieux ; pour n'en pas chercher de preuve plus loin, à peine ay je ouvert la bouche devant cette nombreuse assemblée, qu'une joye extraordinaire a paru dans vos yeux, & que vous m'avez soûry d'une façon si obligeante, que je vous ay pris pour ces Divinitez d'Homere, à qui la bonne chere & le Nectar ont inspiré ce qu'ils ont de plus doux et de plus charmant. Ce qui doit encore augmenter ma gloire,

c'est qu'un moment avant que j'arrivasse, vous étiez tellement accablés de tristesse, que vous ne l'auriez pas été davantage sortant d'un antre où vous auriez été effrayés par la rencontre de toutes les furies. Je ne me suis pas plutôt montrée que vous avez changé d'humeur & de visage ; comme l'on diroit que la nature prend une autre face, quand le Soleil commence à paroître avec tout son éclat, ou qu'un Printemps délicieux accompagné de ses zéphirs succède aux glaces d'un fâcheux hyver. De sorte que ma présence vous ayant tirés tout d'un coup des profondes inquiétudes où vous étiez abîmés, je puis avec justice me donner la louange d'avoir fait en un moment ce que les Orateurs les plus célèbres ne scauroient faire qu'avec de longues harangues & des discours bien étudiés.

### 3. Gueudeville (1713),

Ordinairement ma réputation est déchirée par la médisance ; & il n'y a pas jusqu'à mes Favoris, qui ne parlent mal de moi : c'est de quoi je suis bien informée. Mais on a beau me noircir ; cette Folie que vous voyez, c'est elle, c'est elle pourtant, qui a le pouvoir de remettre en belle humeur les Dieux, & les Hommes.

Preuve de cela : n'est-il pas vrai que dès que j'ai paru devant cette nombreuse Assemblée, la joie a commencé d'y éclater ? Vous avez marqué tous un air si content : vous n'avez même pu vous empêcher de rire en voyant ma figure ; enfin, depuis que je suis ici, on vous prendrait pour des Dieux d'Homère, enyvrez d'un Nectar mêlé de *Népenthe* ; au lieu qu'auparavant vous aviez le chagrin & l'inquiétude peints sur le visage. A vous voir mornes & sombres comme vous étiez dans vos places, on ne pouvoit mieux vous comparer qu'à des gens sortis tout récemment de la Caverne de Trophonius. Je suis un Printemps à votre égard. Lorsqu'après un Hyver affreux, le Soleil reprend sa fécondité, & nous ramène ces douces influences qui fondent les neiges & les glaces, & qui rendent à la Terre sa fertilité naturelle ; alors tout change à nos yeux, tout prend une nouvelle couleur, tout rajeunit. J'ai produit, à peu près, cet heureux effet sur vos personnes. Dès que j'ai paru, vous n'avez plus été vous-mêmes. Ainsi j'ai atteint, par ma seule présence, le but où d'habiles Orateurs peuvent à peine arriver par des discours longs, & longtemps méditez : ils se tuent pour dissiper vos soins ; & moi, Folie, j'y ai réussi en me montrant, & sans ouvrir la bouche.

### 4. Pierre de Nolhac (1936)

Les gens de ce monde tiennent sur moi bien des propos, et je sais tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même chez les fous. C'est pourtant moi, et moi seule, qui réjouis les Dieux et les hommes. Aujourd'hui même, la preuve en est faite largement, puisqu'il m'a suffi de paraître devant ce nombreux auditoire pour mettre dans tous les yeux la plus étincelante gaîté. Tout de suite, votre visage s'est tendu vers moi et votre aimable rire m'a applaudie joyeusement. Tous, tant que vous êtes, je vous vois, ivres du nectar des dieux d'Homère, mêlé toutefois d'un peu de

népenthès, alors qu'il y a un instant vous étiez assis, soucieux et tristes, comme des échappés de l'ancre de Trophonius.

Quand le beau soleil révèle à la terre sa face dorée, ou quand, après l'âpre hiver, le doux printemps revient et souffle les zéphyr, tout change d'aspect dans la nature, tout se rajeunit de couleurs nouvelles ; de même, dès que vous m'avez vue, votre physionomie s'est transformée. Ce que les rhéteurs, d'ailleurs considérables, n'obtiennent par leurs discours qu'à grand effort de préparations, c'est-à-dire chasser des âmes l'ennui, pour y réussir je n'ai eu qu'à me montrer.

#### **4. Saladin (2018)**

Les hommes parlent souvent de moi et je sais bien toutes les horreurs qu'ils disent — y compris les plus fous — sur la Folie. C'est pourtant moi — je dirai même moi seule ! — qui suis capable de faire rire à la fois les dieux et les hommes, grâce à mon pouvoir divin. Et je vais vous le démontrer par un argument puissant : à peine ai-je pénétré au milieu de votre innombrable assemblée, que tous les visages se sont éclairés d'une gaieté soudaine et inhabituelle. Vous avez déridé le front et m'avez applaudie avec des rires joyeux. Et quand je vous ai regardés, vous ressembliez à des dieux d'Homère, ivres de nectar et de népenthès, alors qu'avant, vous faisiez des têtes sinistres, comme si vous sortiez de la grotte de Trophonios. D'ailleurs, dès que vous m'avez vue, votre mine s'est transformée, comme lorsque le soleil apparaît et montre son visage doré à la terre, quand le doux printemps revient après le rude hiver, accompagné par le souffle des zéphyr, donnant à toutes choses un nouveau visage, de nouvelles couleurs et une vraie jeunesse.

Pour chasser les soucis pénibles de l'âme, il faut aux orateurs chevronnés un long discours, longuement préparé. Eh bien moi, il m'a suffi de me montrer pour y parvenir.